

Pour la Liberté

«Si tu restes ici, ils vont te tuer.»

La phrase résonne en boucle dans sa tête. Il espère que ce «ils», capables de tout, et surtout du pire, ce «ils» qui fait souffrir son peuple, ce «ils» craint par tout un pays, ce «ils» ne fera pas de mal à l'auteur de cette phrase, qui devrait pouvoir garder sa Liberté.

Il se repasse mentalement les événements qui l'ont conduit jusqu'à cette extrémité. Il vit en Centrafrique, un pays gouverné par une famille qui ne laisse aucune place à la Liberté d'expression, quelle que soit sa forme. Lorsqu'il a choisi de devenir journaliste, dans une radio libre qui plus est, il savait qu'il s'exposait aux dangers, et qu'il exposait ses proches avec lui. Pourtant, il l'a fait, pour la Liberté.

Tant que l'on ne lui confiait que la tâche de parler de musique, tout allait bien. Le pouvoir n'était pas vexé, il était en paix, si l'on peut vivre en paix dans un pays sous la houlette d'un dictateur sans faire partie de sa famille, un pays sans Liberté.

Ensuite, tout s'est accéléré. On lui a confié «À vous la parole». Une émission où l'on exprimait son opinion, sans aucune censure. Un gros paquet de critiques, sans emballage cadeau, deux heures par jour, destination : chez le président. Bien entendu, il n'était pas trop fan. C'est là que l'enfer a commencé. Les lettres de menaces, suivies de leur exécution. D'abord sur sa famille, puis sur lui. Il doit vivre caché, car on le connaît. Mais il sait qu'il met chaque jour un peu plus en danger les gens qui le cachent, pour la Liberté.

Maintenant, il doit faire un choix, pour sa Liberté.
Même s'il est seul, il l'exprime à voix haute.

«Je vais partir.»